

## Sixième dimanche de Pâques

*Lectures : Ac 8, 5-8.14-17 ; 1 P 3, 15-18 ; Jn 14, 15-21*

« Si vous m'aimez... »

Remarquons bien ces premiers mots du Seigneur : ils ouvrent notre évangile mais ils sont surtout destinés à ouvrir nos cœurs. Car la suite « vous garderez mes commandements », aujourd'hui risque plutôt de les fermer.

A l'approche de l'Ascension et de la fin du temps pascal, pour nous renouveler dans notre manière de vivre le temps qui suit, celui où nous sommes, celui de l'Eglise, nous réentendons le dernier discours du Seigneur avant son départ. Et il nous parle aujourd'hui, d'amour, de commandements et de l'Esprit Saint.

Mais voilà le remarquable : qu'il commence par l'amour, « Si vous m'aimez », qu'il s'adresse d'abord à nos cœurs. D'emblée il situe notre avenir sur le terrain de notre amour. Et avec insistance. Car en conclusion, peut-être par crainte qu'on ne l'ait oublié, il répète : « Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ».

Pour lui amour et commandements non seulement ne sont pas incompatibles, mais mieux, ils vont de pair, dans cet ordre. L'évangile de st Jean en est le meilleur témoin : il est celui qui parle le plus de l'amour, mais il est aussi celui qui parle le plus des commandements. Surtout il est celui qui se termine par la triple demande du Seigneur ressuscité : « M'aimes-tu ? » avec comme conséquence l'ordre : « suis-moi », mets tes pas dans mes pas, pratique ma parole. Pour le Seigneur, tout naît et découle de cette source de l'amour.

Pour accueillir la manière biblique de concevoir les commandements, celle du Seigneur, il faut commencer par perdre nos préventions à leur égard ; elles risquent de nous empêcher de les recevoir comme ce qu'ils sont vraiment : un don de Dieu. Loin d'être des ordres arbitraires d'un supérieur lointain et contrariant qui vient perturber notre vie, ils sont l'expression de la volonté de Dieu qui est bon et qui nous appelle à la vraie vie en traçant de manière sûre le bon chemin.

Et c'est surtout du Seigneur que nous apprenons comment les considérer. Or ce qu'il nous demande « si vous m'aimez, vous garderez mes commandements », c'est ce qu'il a toujours vécu toute sa vie, ce qu'il a fait avec application vis-à-vis de son Père : « je fais toujours ce qui lui plaît ». Loin de se révolter contre ses commandements, il les a au contraire merveilleusement accueillis, il en a fait sa nourriture (Jn 4, 34), nous laissant jusqu'au bout le témoignage de cette obéissance aimante parfaite à Dieu qui transfigure l'existence et lui fait donner toute sa mesure. Il nous demande simplement ce qu'il a lui-même excellemment pratiqué.

Enfin au moment de son départ il fait bien plus.

Durant sa vie publique, déçu, meurtri, il s'était exclamé : « Pourquoi m'appelez-vous « Seigneur, Seigneur » et ne faites-vous pas ce que je dis ? » Il voyait bien que nous avons besoin d'un secours, d'une aide intérieure pour être toujours plus vrais. Ce secours

céleste, cette aide divine, voici qu'il la promet maintenant : « Moi, je prierai le Père et il vous donnera l'Esprit de vérité » ! C'est le fruit de son départ : l'Esprit Saint ! Le don sublime que le Seigneur nous fait pour obéir à ses commandements qui se résument tous dans l'amour de Dieu et du prochain. En venant en nos cœurs l'Esprit y verse l'amour de Dieu qui nous rend progressivement capables d'aimer de son amour et, comme le dit saint Benoît dans sa Règle, de *courir la voie des commandements de Dieu, le cœur dilaté, avec une ineffable douceur d'amour.*

La première lecture nous a montré le souci qu'avaient les Apôtres de transmettre l'Esprit Saint à ceux qui accueillaient la foi. Nous, aujourd'hui, ayons le souci de le recevoir.

Marie, pleine de grâce, aidez-nous à recevoir ce Don, de votre Fils ressuscité.